

# Les parfums dans l'Antiquité

*Des senteurs par fumées (per fumum diront les latins)*



Brûler des branches, des gommés ou des résines, des compositions aromatiques était la plus simple des méthodes pour disposer d'odeurs agréables. Il y a plus de 5000 ans, les Egyptiens brûlaient des aromates pour le dieu du soleil (Râ), à son lever, à son zénith et à son coucher. C'est probablement dans les temples que se développa l'art de la parfumerie : fumées purificatrices, fumées à la gloire des dieux. L'art du parfum ne se limitait pas aux seules fumigations. Les prêtres devaient fabriquer des onguents pour la toilette des statues divines et pour la momification des grands personnages. Baumes et onguents à base de graisses ou d'huiles saturées de fleurs ou d'épices furent ensuite adoptés par tous les Egyptiens. L'un des raffinements suprêmes était de poser sur la tête de petits cônes d'essence balsamique qui, en fondant, parfumaient le visage. Néfertiti se baignait dans de l'eau de jasmin avant de s'oindre de santal, d'ambre et d'extraits de fleurs rares. La première eau de toilette s'appelait le 'kyphi', mélange de miel, de raisin, de vin, de myrrhe, de genêt, de safran et de genièvre.

*Les cônes parfumés de 8 cm de haut sur 12 cm de diamètre à la base étaient faits de graisse de bœuf ou de poisson, cuite dans l'eau puis dans le vin et ensuite aromatisée par des huiles végétales. Ils fondaient lentement et parfumaient le visage en permanence.*

Thèbes, Égypte, 1200 avant J.-C

## Les parfums au Proche Orient

*En Mésopotamie*

Pendant la même période, sur les tablettes d'argile sumériennes on pouvait lire que les cérémonies religieuses utilisaient très souvent des combustions de matières premières propres à flatter le nez des dieux et à purifier les sanctuaires. Les temples étaient construits en bois odoriférants et l'on y faisait des offrandes d'aromates aux dieux et aux morts: myrte,

acore, cèdre. Les rois perses conservèrent ces traditions. Dans la vie quotidienne de ces royaumes, le mari devait fournir du parfum à sa femme, tout au long de leur vie commune, car c'était à la fois une marque d'amour et un rite de purification.

### *Les Hébreux*

2000 ans avant Jésus Christ, les Hébreux utilisaient déjà les parfums. Un jour Yahvé demanda à Moïse de fabriquer du parfum, d'en boire une partie et de mettre l'autre dans la tente où l'on se rencontrait pour prier. Pour les Hébreux, le parfum était donc sacré et précieux dans leur vie quotidienne. Ils utilisaient le henné (poudre venant d'un arbuste). Les feuilles servaient à se dorer la chevelure et à se teindre en jaune orangé les pieds; les fruits servaient en médecine et les fleurs en parfumerie.



**Les Perses et la fille à marier :** "Avant d'être présentée au roi de Perse Assuérus, Esther pendant 6 mois dut rester quotidiennement de nombreuses heures dans des bains parfumés avant d'être massée à l'huile de myrrhe. Pendant les six mois suivants elle fut exposée aux fumigations de nard, de safran et d'oliban. Le jour de la présentation elle fut abondamment aspergée de lait de benjoin et sa chevelure parfumée à l'huile de jasmin." D'après Catherine Donzel.

*Offrandes parfumées à Darius, roi des Perses, 550-530 avant J.-C.*

## Les parfums de la Grèce et du monde hellénistique



Les Grecs renouvelèrent la technique du parfum. Ils ajoutèrent aux épices, aux gommes et aux baumes, des huiles parfumées aux fleurs. Ils inventèrent la méthode de l'enfleurage : dans des vases spéciaux en bronze remplis d'huile ou de graisse liquide on laissait macérer les fleurs sans cesse renouvelées, pendant plusieurs semaines. Bien avant les Arabes, certains alchimistes donnaient déjà la description de la technique pour isoler par distillation l'essence des fleurs. Les poètes et les sportifs utilisaient ces huiles parfumées pour le soin du corps. Les parfums, épices et aromates jouaient un rôle considérable, d'une part dans la vie religieuse (communication avec les dieux, morts parfumés en signe d'éternité), d'autre part dans la vie civile et quotidienne (l'hygiène, la médecine pour les vertus aphrodisiaques, antiseptiques, stimulantes ou digestives, et le plaisir: on conseillait de s'enduire les narines de parfums pour réjouir le cerveau). Etaient fort appréciées les fragrances comme l'encens, la myrrhe, la cannelle, la muscade, le nard, le safran. Iris, anis, sauge, marjolaine, lis et rose parfumaient les huiles. Les senteurs d'origine animale, ambre gris, musc et civette faisaient leur apparition.

*Aryballe* Corinthe VI<sup>e</sup> siècle avant J-C.

## Les parfums à Rome



Très influencés par la civilisation grecque, les Romains dès les premiers temps de l'Empire faisaient une véritable orgie de parfums. On dînait sous des pluies d'essences de grande rareté, tandis que l'on consommait des asperges trempées dans des huiles parfumées, servies dans des coupes de bois odorants et que l'on buvait des vins aromatisés à la rose ou à la myrrhe. Entre chaque service, les convives étaient aspergés d'eau de fleurs. Comme dans le monde oriental et grec, les rites religieux et funéraires s'accompagnaient d'offrandes parfumées. Les vertus thérapeutiques des parfums furent largement utilisées. Au flaconnage de céramique des grecs, les Romains substituèrent un flaconnage de verre.

*Dame romaine emplissant de parfum une ampoule de verre.* Fresque du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Musée des Thermes.

Au 1<sup>er</sup> siècle, une grande dame patricienne commençait sa toilette en ôtant son maquillage puis le remplaçait par un onguent de beauté. Elle se gargarisait ensuite au safran ou à la rose et mâchait de la gomme odorante alors qu'elle se glissait dans un bain de jasmin, de lavande ou de rose. Après un massage parfumé, une esclave vaporisait sur le corps de sa maîtresse une eau parfumée dont elle s'était au préalable emplie la bouche.

En Gaule, les plantes aromatiques (thym, menthe poivrée ou basilic) étaient déjà utilisées avant la conquête romaine. La verveine était réservée aux vierges sacrées. Musc, résine, térébenthine, styrax et asphalte participaient aux parfums.

## Les parfums au Moyen Âge

La progression des parfums se ralentit avec l'expansion du christianisme. Toutefois, l'utilisation des onguents, des huiles, de l'encens et de la myrrhe perdurait dans la liturgie. Dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle l'influence du monde arabe à travers les échanges commerciaux et les croisades ainsi que le besoin d'hygiène (utilisation de savon) contribuèrent au renouveau des parfums dans le monde occidental. En 1190, le roi Philippe Auguste autorisait l'existence d'une corporation de parfumeurs gantiers. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les parfums, sous forme de fumigation ou sous forme de vinaigre aromatisé, servaient de désinfectants.

Herbes et boîtes à senteurs emplies d'épices s'intégraient dans le décor médiéval tandis que la pratique des bains parfumés se développait.



Venues d'Orient, les nouvelles senteurs chaudes du musc, de l'ambre, du santal, de la girofle et de la myrrhe s'ajoutaient aux parfums floraux (rose, jasmin, lavande et violette).

Les pratiques parfumées à des fins de séduction : au XIV<sup>e</sup> siècle, pour séduire le jeune roi de Pologne, la reine Elizabeth de Hongrie fit fabriquer la fameuse "eau de Hongrie", mélange de fleur d'oranger, de rose, de mélisse, de citron et surtout de romarin. Ce fut la première préparation alcoolique connue. Coussins à la rose, pommes à senteurs (pommes piquées de nombreux clous de girofle, pommes qui donnèrent le nom de pommade), chapelets odorants et fourrures imprégnées participaient à l'atmosphère parfumée des demeures princières.

*Ablutions parfumées dans une maison de bains, miniature du XV<sup>e</sup> siècle.*

## Les parfums à la Renaissance

Après les fureurs de la Guerre de Cent ans, l'art de la parfumerie va se développer par l'entremise des villes italiennes depuis longtemps importatrices des senteurs orientales. C'est tout naturellement à Venise, vers 1555, que fut rédigé le premier traité européen de parfumerie. La mode italienne par l'entremise de Catherine de Médicis introduisit en France le gant parfumé (on retrouvait là l'association médiévale des deux métiers). Les "peaux d'Espagne" imprégnées de senteurs voyageaient jusqu'en Angleterre.

Par contre les ablutions et les bains, jugés contraires à la morale religieuse et à l'hygiène selon (Ambroise Paré) furent abandonnés.

Les objets tels les bijoux, les éventails et les masques ainsi que les animaux comme les oiseaux rares et les petits chiens furent parfumés.

L'on pouvait se prémunir des maux de tête, des fièvres, des hémorragies et même des épidémies en portant une boule à parfums nommée *pomander*. Ciste, musc, citron, styrax, cinnamome, camphre, bois de santal de rose ou d'aloès étaient les senteurs les plus usées. Hippolyte II d'Este, l'abbé commendataire de Chaalis, dépensait une fortune en musc et en ambre pour parfumer ses gants.



*La sphère du pomander s'ouvrait en six compartiments qui contenaient des aromates différents. Allemagne XVI<sup>e</sup> siècle*

*"Le roi Henri III lavait ses bilboquets et ses perroquets dans des bains odoriférants. Le Louvre ressemblait à un palais oriental au sol jonché de fleurs et aux tentures inondées de senteurs les plus diverses répandues à l'aide d'un arrosoir d'appartement." D'après Catherine Donzel.*

### Les parfums au XVII<sup>e</sup> siècle

Au temps où le tabac avait beaucoup de succès, on ne pouvait dire que l'hygiène était une préoccupation existentielle. Des coussins de fleurs séchées et des seringues à eau de parfum combattaient les odeurs importunes. Des pâtes parfumées en forme d'oiseau étaient

suspendues au plafond. Pour changer l'atmosphère, on usait des pastilles à brûler mais aussi des soufflets et des aspersoirs. Chaque jour de la semaine avait son parfum et l'on disait que le Roi -Soleil et ses courtisans s'inondaient de senteurs pour masquer les fumets corporels. Ainsi rapportait-on que la reine Margot était "jambonnée comme un fond de poêle" et que les orteils expressifs de madame de Montespan l'avaient fait nommer "doux fleurant". Néanmoins, la corporation des gantiers parfumeurs fut soutenue par Colbert et Grasse devint le centre de la parfumerie européenne.



Comme pour les siècles précédents, le parfum était utilisé pour lutter contre les épidémies. Ainsi, à Lyon, en 1628, pour enrayer les ravages de la peste, fut organisée par les parfumeurs une désinfection générale des placards. Ils pratiquèrent des fumigations à base de soufre, d'antimoine, d'orpiment et de camphre.

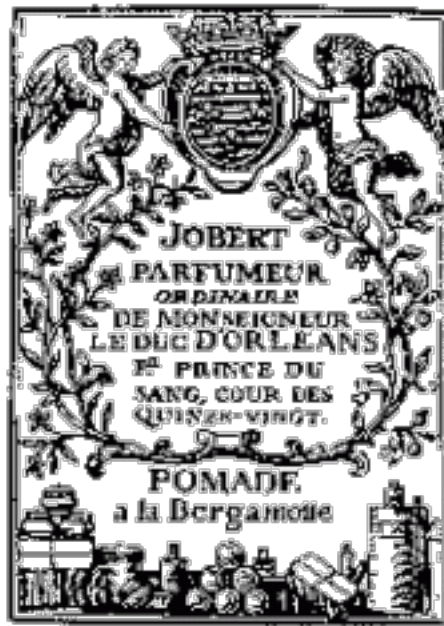
C'est au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, que fut inventée l'Eau admirable plus connue de nos jours sous le nom d'eau de Cologne. A base de citron, de bergamote, de bigarade, de néroli et de romarin, cette eau de toilette attribuée à Jean-Marie Farina fut appréciée plus tard par Napoléon.

La toilette du matin

### Les parfums au XVIII<sup>e</sup> siècle

C'est à cette période qu'apparurent dans des coupes d'argent ou de porcelaine les premiers pots-pourris frais.

Si le musc et la civette avaient dominé les senteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, le siècle suivant leur préféra les odeurs florales et fruitées. Une véritable frénésie de senteurs reprit la société aristocratique et bourgeoise. Le parfum devint une affaire de séduction personnelle et l'on en imprégnait son mouchoir, son éventail, son corsage, son papier à lettres, ses ceintures, ses chaussures et même les boiseries et les papiers peints avant de les poser. Les bases parfumées étaient surtout constituées de violette, de thym, de rose, de romarin et de lavande.



Outre l'ivresse du parfum émergeait le goût pour le charmant petit flacon en porcelaine, en galuchat ou en bergamote. Toutes les cours d'Europe appréciaient les senteurs douces associées à de délicats flacons.

Devant une demande croissante de parfums élaborés sur mesures, se créèrent les premières grandes maisons comme Houbigan, Piver, Lubin en France ou Floris à Londres.

Par sa note aristocratique, le parfum disparut sous la Révolution pour une courte période. Affirmation royaliste, les nobles partirent parfois à la guillotine, un mouchoir autour du cou imprégné d'essence de lys ou d'eau de la Reine.

Vignette-adresse: Jobert, Parfumeur, vers 1760

## Les parfums au XIX<sup>e</sup> siècle

### *La naissance de la parfumerie moderne*

Dès la première moitié du siècle, les progrès de l'extraction et de la synthèse chimique marquèrent le développement des grandes entreprises de parfumerie à Grasse et à Paris.



Jean-François Guerlain ouvrait sa société presque en même temps que Pinaud, Lougier, Bourgeois ou Molinard.

Si les fragrances étaient légères à l'époque romantique, florales et douces sous la Restauration, elles devenaient plus puissantes sous le Second Empire, sans doute influencé par l'émergence des produits de synthèse (vanilline). On parfumait son mouchoir mais aussi ses fourrures avec du patchouli. Le parfum était parfois utilisé pour soigner des troubles nerveux. Les bains parfumés à la vanille et à la cannelle qu'aimait l'impératrice Joséphine étaient reconnus pour entretenir la santé et embellir la peau. Fraise, framboise, amande douce et même eau de cerise étaient également utilisés.



À la fin du siècle popularisé par les grandes marques, les expositions universelles mais aussi l'invention du vaporisateur, le parfum se répand petit à petit dans toutes les couches sociales.

Le parfumeur devient un artiste qui se doit de créer des impressions, des émotions. En 1889 Aimé Guerlain, fils du créateur Pierre-François Guerlain, conçoit *Jicky* à partir de molécules de synthèse (coumarine et vanilline).

Affiche publicitaire

Les parfums au XX<sup>e</sup> siècle

### *Les grands couturiers se "mettent au parfum"*

Poiret, Lanvin, Worth, Chanel puis Carvin, Molyneux, Patou, Schiaparelli, Weil, Rochas...et bien d'autres tentaient à leur tour d'utiliser la symbolique du parfum : prestige, raffinement, luxe, élitisme, tradition et séduction. Jusqu'en 1950, Paris restait le centre mondial du parfum. Si Coty restait le créateur de la parfumerie moderne, d'autres parfumeurs suivirent son exemple. En 1921, Ernest Beaux créait N°5 de Chanel dont le prestige demeure intact jusqu'à aujourd'hui.



Après les années 50, le parfum se démocratisait : la femme le maîtrisait et l'homme le découvrait. Au XX<sup>e</sup> siècle les progrès de l'hygiène corporelle apportaient aux cheveux une gamme de shampoings. Les crèmes, les laques, les savons parfumés, les déodorants, les sels de bains, les gels de douche garantissaient une fraîcheur permanente. L'aromathérapie s'intéressait aux effets des huiles essentielles et les fragrances les plus diverses envahissaient la rue et les produits d'entretien. Dans une ambiance "cocooning" le parfum devenait un produit de confort et de plaisir...

N°5, premier parfum de Chanel, mai 1921

*...et l'histoire des parfums continue de s'écrire...*